

le liqueur

Les parents s'y retrouvent.

N°19

8 OCTOBRE 2014

**SIGNEZ UNE PÉTITION,
C'EST EFFICACE ! p.31**

LES 3 BONNES RAISONS DE VENIR AU SALON DE L'ÉDUCATION ET DE NOUS DIRE **BONJOUR**



**BAPTÊME ÉTUDIANT :
PETIT GUIDE À USAGE DES PARENTS**

UN SPORT À 6 ANS : LE SKATEBOARD ?

« IL Y A TROP D'ÉCHECS SCOLAIRES. DES ENFANTS ET DES PARENTS SOUFFRENT »



Sylviane Willo, 54 ans, rêve d'une école sans échec.

Elle a été institutrice et directrice d'école. Aujourd'hui, cette maman de trois filles, devenues profs elles aussi, passe son temps libre à imaginer une école de la réussite. Pas une école élitiste, non, une école de la réussite pour les « cancre » aussi.

Elle est seule dans son combat, mais déterminée. Car elle se sent porte-parole des enfants en difficulté scolaire. Sylviane Willo imagine pour eux l'école de demain. Une école sans échec avec des enseignants superqualifiés.

« J'ai été directrice d'école fondamentale en discrimination positive pendant douze ans et je travaille depuis quatre ans comme chargée de mission à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais ma volonté d'agir concrètement pour améliorer l'école n'a jamais faibli. »

Ce mail est arrivé il y a peu à la rédaction. Un mail plein de détermination et d'envie de soulever des montagnes, de bouger les écoles et tout le système scolaire pour le bien des enfants, surtout des derniers de classe.

Le message se poursuit : « Tous les indicateurs de notre enseignement sont dans le rouge et notre taux d'échec scolaire est l'un des plus élevés du monde. J'ai toujours cru que TOUS les enfants pouvaient réussir, sans toutefois baisser le niveau des exigences et des compétences à maîtriser. »

C'est faisable, ça, d'imaginer une nouvelle école sans (trop)

d'échecs ? Ce projet attire forcément notre attention. Et derrière ce projet, il y a une femme. Son nom : Sylviane Willo. La petite cinquantaine, cheveux courts, lunettes mauves et un énorme sac sous le bras.

« J'ai pris quelques notes avec moi », explique-t-elle. Ses notes, elle n'en aura pas besoin, car cette nouvelle école, c'est son projet de vie. « J'y bosse tous les soirs et les week-ends. Je ne peux pas m'arrêter. Ce serait pour moi de la non-assistance à personnes en danger. Des enfants souffrent et des parents aussi ». Regard sévère, mâchoire crispée, Sylviane Willo ne plaisante pas. Elle veut vraiment aider les enfants en difficulté scolaire à réussir leur scolarité.

Sa solution ? Changer de modèle scolaire et favoriser des classes verticales, avec des enfants d'âges différents. « C'est du boulot pour l'institut, mais c'est le meilleur système. Avec les classes verticales, il n'y a pas d'échec. Les plus jeunes sont boostés au contact des plus grands. Et les plus grands consolident leurs propres compétences en réexpliquant des matières aux petits. Pour assurer une cohérence et une continuité entre les enseignants, ils se concerteraient deux heures par jour. Pendant que les enfants suivraient des cours de langues ou de sport », lâche-t-elle, enthousiaste.

TROIS PROFS ET DES COURGES

Sur son projet, elle est intarissable. Sur sa petite personne, on ne saura pas grand-chose. « J'ai trois filles, profs toutes les trois, et cinq petits-enfants », déclare-t-elle du bout des lèvres. Un boulot à la Fédération Wallonie-Bruxelles à deux heures en train de son domicile et un compagnon qui a créé un joli jardin zen avec une mare et des courges.

« Mon compagnon s'occupe aussi de mon site internet, heureusement qu'il est là », ajoute-t-elle avant d'enchaîner sur l'urgence de la situation scolaire. « On ne manque pas d'argent pour les écoles, mais on dépense mal chaque année des millions d'euros et on fait des dégâts. »

Mais d'où lui vient cette envie de repenser l'enseignement ? « J'étais une directrice pleine de bonne volonté, avec une équipe enseignante motivée pour faire

reculer l'échec, répond-elle, on a organisé des cours de remédiation, des activités de lecture spécifiques, des concertations entre enseignants. Mais, malgré tout, les enfants détectés faibles restaient faibles. Et les écarts se creusaient au fil des années. »

UN APPEL AUX GRANDES FORTUNES

Déçue de constater que ses efforts ne payaient pas, Sylviane Willo remet notre système scolaire en question. « Les enfants peuvent passer d'une année à l'autre sans maîtriser les compétences de base, ça ne va pas. Un élève de 5^e primaire lit parfois moins bien qu'un élève de 2^e. »

Sa déception s'est transformée en force. « Je suis une acharnée, car je suis certaine que c'est le système qui dysfonctionne. Je suis partie de mon école après douze ans de direction pour souffler et écrire à ce sujet. »

Depuis quatre ans, elle poursuit son combat. « Toute seule, on n'arrive à rien. Je suis allée voir des partis politiques pour leur proposer mon modèle d'école, les droits de l'enfant pour conscientiser les parents... J'ai même écrit une lettre aux grandes fortunes de Belgique pour financer mon projet. Mais je ne l'ai pas postée : je ne veux pas faire une école privée que seuls les parents aisés pourraient s'offrir. »

Et si elle avait les fonds et un bâtiment, comment voit-elle l'école de ses rêves ? « Implantée dans un quartier défavorisé, ça, c'est sûr. Avec des parents informés et une équipe de professeurs motivés pour concrétiser ce projet », répond-elle. Motivés, les profs devraient l'être, car ils travailleraient plus. Ils perdraient quelques jours de congé au profit de formations continues. Et les titulaires de classes devraient travailler à temps plein.

« Jusqu'à 12 ans, les élèves ont besoin d'un point de repère stable, d'un maître qui les suit chaque année. Il serait appelé 'Ingénieur de l'éducation et de l'apprentissage' et serait mieux payé qu'aujourd'hui. L'enseignement fondamental, c'est la base. S'il y a des lacunes dans le fondamental, l'enfant est foutu en secondaire, insiste Sylviane Willo. On évaluerait l'école chaque année et on montrerait que ce système marche. Peut-être qu'après deux ans, ça fera des émules et d'autres écoles adopteront ce modèle. Alors, les enfants auront des socles solides », enchaîne-t-elle dans un sourire plein d'espoir.

Estelle Watterman

EN CHIFFRES

Un élève sur cinq est en retard scolaire en primaire. Un sur deux en secondaire. En 2012, le redoublement a coûté 51,9 millions d'euros dans le primaire et 365,3 millions d'euros dans le secondaire.

Source : les Indicateurs de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 2013.

EN SAVOIR +

UN SITE

reajustonslecole.be : Sylviane Willo y dénonce les failles du système scolaire actuel et propose des pistes pour les parents, les enseignants et les politiques.

UN LIVRE

Apprendre avec les pédagogies coopératives. Démarches et outils pour l'école, de Sylvain Connac, ESF éditeur. Le livre d'un Marseillais qui prône aussi des classes verticales pour que les élèves soient les principaux acteurs des apprentissages.